

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean BLAISY

Dans l'inconnu du Haut-Sikkim...  
aux bornes du monde cultivé et  
aux rendez-vous des sportifs  
philosophes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 201-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## DANS L'INCONNU DU HAUT-SIKKIM

" Aux rendez-vous des sportifs philosophes "

*Grâce à la bienveillante autorisation qu'ont bien voulu nous accorder M. Jean Blaisy et le secrétaire général de la « Gazette de Lausanne », M. Gaston Bridel, nous avons la bonne fortune de publier aujourd'hui un article extrêmement intéressant sur le Sikkim. Il a paru dans la « Gazette de Lausanne » du 16 juillet dernier. Nos lecteurs l'apprécieront d'autant plus qu'ils savent que les Chanoines de St-Maurice ont reçu dernièrement, du Saint-Siège, la charge spirituelle de ce pays lointain. Nommé Préfet apostolique du Sikkim au mois de mai, Mgr Aurelio Gianora a pris possession de son poste en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le 29 juin.*

Ce n'est pas l'enseigne d'un nouveau bar. C'est l'écrêteau que l'on pourrait mettre à la frontière du Sikkim, de l'autre côté du pont de cordes qui traverse la Teesta, à deux pas de la limite du dernier pays qui appartient à des blancs d'Europe... Il n'y eut certainement pas plus d'une douzaine de « sportifs philosophes » à pérégriner cet été dans le Sikkim, pour leurs vacances, mais tous ceux que nous avons rencontrés étaient bien sympathiques : sportifs, parce que pour parvenir dans ce pays, il faut traverser des cols de plus de 2300 mètres, cheminer des jours et des jours au long de hautes vallées, et encore, une fois parvenu au but, on ne peut que se baigner ou pêcher dans des rivières glaciales, ou faire des ascensions, interrompues de nuit sous la tente ; philosophes, enfin, car ce pays est si lourd de grandeur et de solitude, si loin et si au-dessus des mesquineries des hommes, que l'on ne peut qu'y songer avec profit...

Le Sikkim est semi-indépendant et les Anglais y entretiennent les « political agents ». Mais ils ont de pareils agents en Afghanistan et au Tibet sans que pour cela ces pays soient soumis à l'Empire. Le Sikkim est entouré de pays entièrement libres, tels que le Népal, le Bhutan, le Tibet, etc. Il est entouré de toutes parts de chaînes de montagnes immenses, les plus belles culminant au Kanchenjunga, plus invincible que l'Everest lui-même, et au Siniolchu, plus beau et plus audacieux encore que le K<sup>2</sup> (Ké-Two) en Karakoram, véritable Cervin de 7500 mètres...

Les villages sont assez rares au Sikkim, perchés au-dessus de vallées sauvages, accrochés aux flancs de montagnes géantes. Mais le fond de ces vallées est un véritable Eden.

### « Le Paradis à l'ombre des sommets »

On traverse ces vallées en suivant de petits sentiers à peine marqués. La première que l'on rencontre en venant de Darjeeling, après une descente de plus de 2000 mètres depuis cette ville, est la vallée de la Teesta. C'est là que dansent les plus beaux papillons du monde, grands comme de petits mouchoirs, aux couleurs innombrables et somptueuses... C'est là que l'on trouve des chênes à demi-millénaires, recouverts de plusieurs couches d'orchidées sur leurs troncs et leurs grosses branches inférieures. C'est là encore que l'on trouve, dans les régions qui ont pu être cultivées, de rares blancs habitant dans des bungalows couverts de roses, vivant dans l'ombre toujours fraîche des sommets mauves et inaccessibles...

La température de ces vallées est extrêmement douce et régulière. Il y fait très chaud l'été, mais moins que dans les plaines hindoues à pareille altitude. Il y fait assez frais l'hiver, mais pas plus qu'à Darjeeling. Il est rare qu'on y ait moins de 5 centigrades au-dessous ou plus de 30 au-dessus de zéro : ce sont donc des températures d'Europe délicieuses pour ceux qui, l'été, arrivent des plaines torrides et inondées de mousson, ou pour ceux qui, l'hiver, quittent les steppes tibétaines, battues de vents sibériens...

Le Sikkim est parcouru par les pistes des caravaniers de l'Asie centrale, qui viennent chercher nourriture et vêtements aux Indes. Les mulets remplacent ici les chameaux et les caftans mongols sont plus fréquents que les turbans hindous. Lorsque l'on se promène dans le sud du Sikkim, c'est-à-dire non loin de la route de Darjeeling au Tibet, il n'est pas rare de rencontrer pareille caravane, soit venant à notre rencontre, soit encore cheminant sur le flanc opposé de la montagne. Aux pieds des grands sommets vert-foncés et nus, hauts comme le Mont-Blanc et pourtant dépourvus de neige jusqu'à leur extrême pointe, on voit s'avancer les petits points noirs qui sont les mulets. On pense alors à autre chose et lorsque, dix minutes après, le regard se porte de nouveau dans cette direction, la caravane semble n'avoir pas avancé, perdue, incomparablement humble auprès des montagnes sans mesure...

Avec ses rivières tumultueuses, aux courants très rapides, le Sikkim est également un paradis pour... les truites ! Elles vivent là en grand nombre, et ce ne sont pas la douzaine annuelle de pêcheurs anglais, ni même les indigènes, qui arriveront à les réduire. Les fleuves sont leur entière propriété ; on a essayé d'y flotter du bois, mais il y a tant de rocs, de remous, de passages étranglés, qu'à la frontière des Indes les énormes troncs venus des hauts pays en étaient tout fracassés et inutilisables. En revanche, quels endroits merveilleux pour des barrages hydro-électriques : une petite gorge obstruée serait capable de former un lac immense, si haut, si régulier, qu'il pourrait à son tour illuminer toutes les Indes. Et ces

endroits du Sikkim, stratégiquement parlant, seraient moins exposés que ceux de la région de Pechawer ou du Kashmir, où il existe déjà des usines électriques, à quelques heures d'avion de la Russie...

Mais dans ce grand calme des sommets pré-himalayens, ces idées paraissent presque sacrilèges ; comment parler d'avion, alors que les sommets qui nous entourent n'ont jamais été survolés ? Comment parler de guerres, alors que le Sikkim n'en a plus connu depuis les invasions mongoles, il y a cinq siècles, et les infiltrations népalienues il y a un peu plus de cent ans ? Comment parler de force hydraulique, d'énergie électrique, en contemplant ces fleuves que l'homme n'a jamais pu discipliner, et qui contiennent encore la même vie animale qu'aux premiers jours du monde ? Comment parler de « civilisation » enfin, dans un pays où personne ne demande rien, où les ambitions ne peuvent être que si surhumaines qu'elles se détruisent d'elles-mêmes ? Voyez-vous, les gens du Sikkim vivent dans des villages plus puants et plus boueux à mesure que l'on monte vers le Tibet ; mais ils ne savent pas qu'ils sont puants et boueux. Ils sont habillés de guenilles, mais ils ne savent pas que ce sont des guenilles. Ils ont des femmes horribles, mais ils ne savent pas qu'elles sont horribles, puisqu'ils ne connaissent pas le cinéma et les comparaisons. Ils vivent dans un pays qui n'est que montagnes, vallées, précipices, sommets : mais ils supposent que le monde entier n'est que montagnes et précipices. Ils ne connaissent pas ces incomparables bienfaits de la civilisation que sont la grande presse d'information, les meubles garantis pour longtemps, les mariages d'argent, les combats de boxe, les shorts à fermeture « éclair », les aspirateurs à poussière et les guerres aéro-chimiques... Et c'est peut-être pour cela qu'ils sont heureux, d'abord parce qu'ils ne se sont jamais demandé si ils l'étaient, ensuite parce que personne ne le leur a demandé...

Aujourd'hui, ils cultivent encore leur petit champ de maïs, en étages aux pieds des montagnes — vision déjà chinoise — ; ils ont des troupeaux de bœufs et de chèvres, qu'ils mènent boire au fond des vallons, aux rivières glaciales — vision millénaire — ; ils sont polygames avec entrain, bouddhiques avec crainte, xénophobes avec douceur, philosophes sans le savoir... Et surtout, surtout, aucun hymne ne chantera jamais le vent de l'aube, le ciel jaune derrière les crêtes violettes, les brumes claires dans les vallées ; aucun tableau ne rendra jamais ce vide, ce calme des altitudes, cette souveraine grandeur des derniers villages humains, villages de boue et de cailloux rougeâtres, aperçus entre les forêts de pins déchiquetés et les crêtes vertes des collines ; aucun poème n'évoquera jamais l'émotion d'un départ vers les sommets presque interdits des Himalayas orientaux. Et c'est pourquoi tout cet Inconnu, tout cet Indescriptible, rend la vie au Sikkim, somme toute, enviable...

Jean Blaisy